



Ellen Kooi, *Spaarndam - wolken* (nuages), 65 x 168 / 85 x 220, 2011 © SABAM Belgique 2012.

DÉPAYSEMENT DANS LE PAYSAGE NÉERLANDAIS : LES PHOTOS D'ELLEN KOOI

Depuis qu'Ellen Kooi (° 1962) fait des photos, les Pays-Bas ne se ressemblent plus. Pourtant, les éléments dans ses photos sont tout à fait reconnaissables. Ce sont en apparence des paysages ordinaires sous une lumière typiquement néerlandaise dans lesquels se trouvent des enfants, des jeunes femmes et des hommes vêtus selon la mode de l'époque et de la région. Mais les combinaisons sont dépaysantes. Comme si le paysage était en quelque sorte ensorcelé, comme si des forces invisibles y tiraient les ficelles. Chose surprenante parmi un peuple composé essentiellement de marchands, de navigateurs et d'enseignants et connu pour son solide bon sens.

Ellen Kooi ne montre pas beaucoup de photos. Son œuvre artistique publique n'en comprend qu'une soixantaine, réalisées depuis 1997. Mais ce qu'elle donne à voir est inoubliable. Ses photos ne sont en effet pas la reproduction d'un instant fugace, elles ont au contraire l'allure d'un tableau historique. Imprimées en très grand format, elles offrent plein de choses à découvrir au spectateur par le biais des couleurs, de la netteté et de la luminosité. Les photos d'Ellen Kooi renferment des secrets qu'elles ne dévoilent qu'au compte-gouttes.

Un rôle essentiel incombe à la lumière. Le paysage d'Ellen Kooi est bas avec une immensité de ciel par-dessus. Ce ciel est très rarement tout bleu car c'est le ciel d'un pays au climat maritime, un ciel où ondulent des nuages lourds d'humidité se reflétant dans les mares, les ruisseaux, les canaux, les étangs et la mer, voire jusque dans l'herbe humide. Depuis de longs siècles, l'omniprésence de cette source lumineuse diffuse a inspiré les peintres. Il s'agit de la légendaire «lumière hollandaise», tout aussi reconnaissable qu'indéfinissable.

Ellen Kooi est une photographe d'expérience. Elle connaît bien les lueurs rosâtres du soir, l'ombre annonçant un nuage, la pâle lueur du matin. Elle recherche la combinaison de la lumière du jour avec la lumière artificielle d'une lampe de bureau ou d'un réverbère et, très souvent aussi, elle y ajoute ses propres sources lumineuses. La lumière constitue en



Ellen Kooi, *Halfweg - rennende man* (homme courant), 77 x 233 / 60 x 182, 2003 © SABAM Belgique 2012.

effet un élément expressif essentiel dans le travail d'Ellen Kooi. Elle n'y est jamais frappante mais plutôt une nuance qu'elle apporte comme une évidence. Loin de s'imposer, elle est une présence étudiée. L'image ne montre jamais un noir opaque ni un blanc dépouillé; tout y est nuance, jusque dans le moindre centimètre carré. C'est sa façon de rendre ce qu'elle photographie non seulement visuel, mais aussi palpable.

NUAGES

En 2011 Ellen Kooi a réalisé une photo au bord de l'eau, plus précisément à Spaarndam (près de Haarlem). Intitulée *wolken* (nuages), elle n'en présente en fait que le reflet dans l'eau. Ce sont des nuages pluvieux bien reconnaissables avec des trouées de fond bleu. Sur l'image, l'eau trace une boucle, comme un cercle magique avec au centre le reflet rosâtre de la flore et à l'avant-scène une fraîcheur verdoyante ornée de fleurs, de joncs et de plantes aquatiques. Au loin à droite dans l'image, douze canards blancs et à gauche des containers et des gens. Ce cadre naturel existe réellement et n'est pas ici décor mais acteur principal.

La jeune fille au premier plan est jeune et a une chevelure rousse. Elle ne regarde pas l'objectif de la photographe, son action n'est pas orientée vers elle (ou vers le spectateur) mais vers quelque chose sur l'eau. On ne voit pas clairement ce qu'elle fait. Peut-être tend-elle une main vers les nuages. La photo ne raconte pas une histoire, mais elle insinue une situation, laissant la place à l'imaginaire de chaque spectateur. Depuis les petites fleurs au premier plan jusqu'aux arbres de l'autre côté de l'eau, l'image entière est d'une grande netteté, ce qui ne fait pas partie du normal. Cette profondeur de champ exceptionnelle montre davantage que ce que l'œil est capable d'observer à cet endroit. Cette photo n'opère pas de choix de netteté, l'œil le fait spontanément. Il existe d'ailleurs peu de photos avec une profondeur de champ aussi totale. Cela permet au spectateur d'y promener librement son regard. Mais c'est précisément



Ellen Kooi, *Zwammerdam - kas* (serre), 90 x 175 / 77 x 150, 2005 © SABAM Belgique 2012.

aussi cette netteté qui confère à la photo son côté mystérieux. Car si le spectateur est en mesure de voir beaucoup, il ne comprend en même temps pas grand-chose. C'est que cette photo suscite bien plus de questions qu'elle n'apporte de réponses.

Ellen Kooi raconte qu'elle a été frappée d'émerveillement par cet endroit. L'eau avec les nuages avait l'air transparente et très profonde. Elle y est revenue souvent. Elle a ressenti le besoin de fixer cet émerveillement par l'image. Mais beaucoup dépendait de la lumière et elle a donc cherché le meilleur moment pour faire la photo. Ce qu'elle n'a d'ailleurs pas fait seule. Outre le modèle (une jeune voisine), elle a été secondée par deux autres personnes dont l'une est son mari, Simon Aarden. Devenu bon spécialiste de la lumière, il savait exactement ce que voulait obtenir Ellen Kooi. En se servant d'un flash indirect, il voulait éclaircir le tableau de façon à ce que la jeune fille se détache bien sur la lumière réfléchi par le plan d'eau. Loin d'être le fruit du hasard, cette prise de vue fait partie d'une mise en scène minutieuse. Il y avait d'ailleurs des spectateurs, mais qui attendaient encore que les choses commencent alors que la photo avait déjà été prise. Situation typique en photographie.

En fin de compte, le but est toujours de faire partager au spectateur l'émerveillement de la photographe. Et le langage corporel du modèle n'y est pas pour rien. Ellen Kooi éprouve beaucoup d'admiration pour la danse contemporaine. «Si je demande, par exemple, à la jeune fille de rendre visible mon émerveillement, l'effet dépendra d'un grand nombre de petites choses. Tout comme dans la photographie, dans la danse aussi la moindre nuance est de la plus haute importance. C'est l'enchaînement de détails qui procure à l'ensemble une allure de crédibilité. C'est absolument nécessaire pour toucher le spectateur». Cette photo n'est pas une image unique, c'est une composition de plusieurs photos assemblées par la technologie numérique. De cette façon, il est possible d'obtenir un effet grand-angulaire en évitant les déformations dues au grand-angle ou *fish-eye*.



Ellen Kooi, *Oosterplas - wilg (saule)*, 100 x 158 / 80 x 128,50, 2012 © SABAM Belgique 2012.

LE REGARD EN LARGEUR

La plupart des photos d'Ellen Kooi ont un format panoramique qui rend très bien le paysage néerlandais. Même si les photos n'ont pas toutes été prises aux Pays-Bas puisqu'on en voit aussi de Lisbonne ou même de Los Angeles, la façon de regarder demeure identique. Car la force des photos ne vient pas seulement des paysages, mais surtout du regard que porte la photographe qui garde le paysage en tête. Les espaces sont tridimensionnels. Ellen Kooi maîtrise parfaitement l'art de créer de la profondeur dans l'image en utilisant notamment les fuyantes formées par des chemins, des canaux ou des rangées d'arbres. Les rapports de perspective dans l'image ont l'air normaux, de même que l'horizontale. En fait, les gens ont l'habitude de regarder en largeur puisqu'ils sont munis de deux yeux se jouxtant horizontalement. Dans la plupart des photos aussi, la ligne d'horizon se retrouve dans la partie inférieure de l'image, laissant de vastes espaces aux ciels.

Née à Leeuwarden (chef-lieu de la Frise), Ellen Kooi a d'abord habité dans un quartier populaire aux confins de la ville. Dans son quartier, il y avait de hauts immeubles d'habitation entrecoupés de rangées de maisons ordinaires. Mais tout près, il y avait la campagne et les vaches. Par temps clair, on apercevait les phares des îles frisonnes. Elles l'ont inspirée. Son père lui avait inculqué quelques principes de photographie: lumière, ouvertures de diaphragme et vitesses d'obturation. De 1981 à 1987, elle a suivi des cours de peinture et de formation pédagogique à l'Académie des arts plastiques *Minerva* à Groningue. En fait, elle avait depuis toujours ressenti ce besoin de fabriquer des choses et de raconter des histoires. En 1993-1994, on la retrouve dans un troisième cycle à la *Rijksacademie* d'Amsterdam. C'est là qu'elle s'initie réellement à «l'art», où entre évidemment une bonne part de philosophie et d'intelligence artistique.

Entre-temps, Kooi s'appuie sur des techniques anciennes, c'est-à-dire la photographie analogique sur film négatif couleur et elle n'admet pas de compromis quand il s'agit de

questions purement techniques ou de rendu des couleurs. Elle collabore d'ailleurs depuis de longues années avec la personne qui imprime ses photos, Andre Beuving, et celles-ci résultent en général d'un travail d'équipe qu'elle inspire. Même sans avoir suivi une formation spécifiquement photographique, Ellen Kooi a acquis une très grande expérience professionnelle dans ce domaine.

Les photos de Kooi voyagent de par le monde et ont été exposées ces dernières années à New York, Paris et Madrid. Elle est un peu surprise de vendre davantage et d'être mieux accueillie par la critique en France et en Espagne qu'aux Pays-Bas. Serait-ce que son travail dégage un air d'exotisme dans les pays méridionaux? Elle réalise volontiers de très grands formats de ses photos. Dans un livre, elles deviennent plus petites et en même temps plus picturales. Elle apprécie, certes, mais elle préfère au fond l'expérience de regarder de très grandes photos: «J'espère que les gens regardent *dans* ma photo», dit-elle.

Si elle a déjà conçu des projets cinématographiques dont il ne semble d'ailleurs pas exclu qu'ils se concrétisent à l'avenir, Ellen Kooi est avant tout photographe. «Je voudrais que les gens soient touchés par mes photos et qu'ils ressentent quelque chose de reconnaissable. Qu'ils y reconnaissent de la beauté, mais par exemple aussi l'angoisse qui demeure tapie sous la mince couche de convention dont nous nous recouvrons tous».

Johan De Vos

Ancien directeur de la *Stedelijke Academie voor Schone Kunsten* de Sint-Niklaas.

Adresse : Grote Peperstraat 11, B-9100 Sint-Niklaas

Traduit du néerlandais par Michel Perquy.

www.ellenkooi.nl